opusdei.org

Pedro Ballester, l'ami de ses amis

Pedro Ballester Arenas est décédé en 2018 à Manchester, à l'âge de 21 ans, victime d'un ostéosarcome. Il avait une vie ordinaire, qui a laissé une trace extraordinaire. Dans cette interview, Jorge Boronat, auteur de la biographie éditée par Cobel Ediciones, décrit la vie de ce garçon anglais, "qui attirait les gens parce qu’il avait pour eux un amour sincère".

04/03/2023

Cinq ans se sont écoulés depuis la mort de Pedro Ballester. Avec un peu plus de recul, quel était le secret de Pedro pour être heureux malgré sa maladie ?

Un jour, Pedro a eu la nausée à cause de son traitement et a vomi dans sa chambre d'hôpital. Une infirmière a immédiatement été appelée pour lui donner un coup de main. Lorsqu’elle entra dans la chambre, Pedro la reconnaissant, et bien que toujours courbé et se sentant très mal, lui demanda des nouvelles de sa famille et d'un sujet pour lequel elle lui avait demandé de prier.

Il y a des milliers d'anecdotes de ce type sur la vie de Pedro. Tous ceux qui lui ont rendu visite se souviennent d'avoir fini par parler d’eux et non de lui. Dans les moments les plus difficiles, sa générosité était toujours la cause de

sa joie. Même si, parfois, il lui était plus difficile de sourire.

Je pense que l'un des traits les plus marquants de sa personnalité était qu'il vivait tourné vers les autres. Dès son plus jeune âge, il était très sensible aux besoins des autres. Saint Josémaria enseignait : " Se donner sincèrement aux autres est si efficace que Dieu le récompense par une humilité pleine de joie " (Forge, 591). La joie est un fruit du don de soi aux autres.

La loi de l'Église stipule qu'il doit s'écouler au moins cinq ans depuis le décès pour ouvrir une canonisation. Quand la Cause sera-t-elle ouverte ? La dévotion à Pedro s'est-elle répandue au point de déclencher le processus ?

L'évêque de la ville où Pedro est mort doit d'abord décider s'il existe des raisons suffisantes pour entamer la Cause de canonisation. Jusqu'à

présent, de nombreuses demandes (y compris de la part de plusieurs évêques et de certains cardinaux) ont été formulées pour que cette possibilité soit envisagée.

Dès le début, la dévotion s'est répandue comme une traînée de poudre. Avant la mort de Pedro, il y avait déjà des milliers de personnes qui priaient pour lui et des centaines qui l'avaient connu et connaissaient la profondeur de sa vie intérieure. Il y avait aussi des dizaines de personnes qui ont pu être avec lui pendant ses derniers jours et qui l'ont vu mourir. Peu de temps après sa mort, un évêque anglais avait déjà composé sa propre prière pour la dévotion privée et on obtint rapidement l'autorisation de l'Ordinaire de Manchester de la distribuer. Presque immédiatement, des personnes de différents pays ont commencé à la traduire dans leur propre langue, de sorte qu'elle est

maintenant disponible en quatorze langues. Le succès a été instantané.

Le Synode des jeunes qui a eu lieu a proposé comme modèles pour les jeunes d'aujourd'hui une liste de Jeunes Témoins : Montse Grases, Carlo Acutis, Gianluca Firetti, Chiara Badano, entre autres : pensez-vous que Pedro pourrait être l'un d'eux ?

Il l'est déjà ! Pedro inspire déjà de nombreux jeunes. Ceux qui l'ont connu avant sa mort et ceux qui rencontrent maintenant son histoire. Mais le cas de Pedro est peut-être différent car il a mené une vie très normale et a été en contact avec de nombreuses personnes. Il a exercé un apostolat intense auprès des catholiques non pratiquants, des non-catholiques et de nombreux non-croyants. Dans une société séculaire comme celle du Royaume-Uni, Pedro a dialogué et s'est lié

d'amitié avec toutes sortes de personnes issues de milieux sociaux très divers.

Ceux qui l'ont connu ont toujours souligné son caractère naturel. Pedro était très normal, très humain, très accessible. Et c'est ainsi qu'il est devenu un modèle très accessible. Un garçon normal qui va dans une école normale, qui va à l'université comme tout le monde, un fan de jeux vidéo, avec un téléphone portable, WhatsApp ou Spotify. Quelqu'un qui a les mêmes difficultés à vivre la sainte pureté, la tempérance, le détachement des choses matérielles. Quelqu'un qui essaie de rapprocher ses amis de Dieu dans un environnement paganisé et sécularisé. Quelqu'un qui a dû faire face aux mêmes atteintes à la liberté chrétienne ou aux idéologies, qui a parfois du mal à prier, à lire l'évangile, à ne pas se laisser distraire pendant le chapelet, etc.

Tant le livre que le documentaire mettent en scène de nombreux amis. Il est frappant de constater que ses camarades de classe de l'Imperial College, avec lesquels il n'avait partagé une salle de classe que pendant trois mois, se rendent à Manchester pour lui rendre visite lorsqu'on lui diagnostique un ostéosarcome. Pourquoi Pedro avait-il autant d'amis ?

Comme je l'ai noté précédemment, Pedro vivait tourné vers le monde. Son souci des autres était authentique. Sa sollicitude était réelle et sa générosité magnétique. Il transcendait les différences de nationalité, de religion, de milieu social ou culturel. Beaucoup n'ont pas l'habitude de traiter avec des personnes pour qui l'amitié n'est pas un moyen mais une fin. Tous ceux avec qui Pedro entrait en contact étaient frappés par son affection pour chacun. Comme lui a dit un jour

une fille de la paroisse, Pedro était "trop beau pour être vrai".

Certains garçons de son âge pourraient être frappés par l'empressement de Pedro à apprendre des choses qui n'ont rien à voir avec le génie chimique. On voit qu'il est passionné par la politique internationale, l'histoire, etc. Comment est-il devenu si ouvert d'esprit ?

Le Royaume-Uni est un carrefour de courants sociaux et culturels. Il est très fréquent de se retrouver en classe avec des personnes de nombreuses nationalités, cultures et religions différentes. En vivant dans un environnement aussi diversifié, il est naturel d'être ouvert d'esprit dans la conversation avec les autres.

Dans le milieu catholique, il est très courant de rencontrer des catholiques fuyant les persécutions dans leur pays d'origine. Pedro a eu

des relations avec des familles catholiques nigérianes, chinoises, syriennes, indiennes, pakistanaises. Tous les conflits du monde finissent par générer un flux de réfugiés vers le Royaume-Uni. Pedro a posé beaucoup de questions sur ces conflits et surtout sur les persécutions religieuses dans les différents pays.

Dans certaines déclarations du documentaire, son frère Carlos et son ami Lawrie s'accordent à dire que Pedro était parfois trop insistant, trop pragmatique, ou que lorsqu'il voyait quelque chose de clair, il ne faisait pas de compromis. Comment luttait-il contre ses défauts ?

Ses notes personnelles donnent un aperçu de sa lutte. Chaque semaine, il allait à la direction spirituelle avec le désir de s'améliorer, de changer. Il prenait note de ses résolutions et les

revoyait chaque soir lors de l'examen de conscience. Il prend conscience de ses défauts et en souffre parfois.

Par exemple, avec son impatience à l'égard d'un habitant de Greygarth qui n'étudiait pas parce qu'il n'en avait pas envie, qui jouait à l'ordinateur au lieu d'aller en classe, ou qui n'avait pas envie d'aider qui que ce soit. Contre la colère, il a essayé de prier pour eux, puis a réfléchi à la manière dont il pourrait les aider.

Vers la fin de sa maladie, il était gêné par le rire des autres, mais il s'est rendu compte que c'était son propre problème, à cause de ses circonstances, et il a demandé dans sa prière de pouvoir mourir dans la joie.

Un moment singulier de sa maladie a été lorsqu'il a demandé à voir le pape François et qu'il a pu lui dire

qu'il offrait sa douleur à Dieu pour l'Église et pour le Saint-Père.

Pedro a exprimé son désir de voir le Pape François. D. Carlos Nannei le lui a transmis et le Pape lui a dit qu'il serait ravi de le recevoir. La rencontre a été détendue et cordiale. Pedro lui a remis une carte signée par des patients, des médecins et des infirmières du service de cancérologie pour adolescents de l'hôpital Christie et le pape l'a bénie. Le Pape l'a écouté et l'a regardé avec beaucoup d'affection. À la fin, il l'a béni.

La famille lui a donné une image de Saint Joseph, une très vieille image sévillane, et un pot de dulce de leche car sa mère savait que le Pape aimait ça. Il rit de bon cœur en le voyant et dit à Pedro : "Les mères savent tout !". Lorsqu'ils sont rentrés à Manchester, l'hôpital a placé la photo de Pedro avec le pape dans la salle de

musique du service des adolescents atteints de cancer.

Il est frappant de constater que, non seulement dans son enfance mais aussi dans son adolescence, il avait une grande relation avec ses parents et ses deux frères. Que souligneriez-vous de la famille Ballester Arenas ?

La famille est essentielle dans la formation du caractère. Ses parents lui ont appris à prier et ils priaient avec lui. Ils assistaient à la messe en famille et les trois frères étaient enfants de chœur dans la paroisse. Ils priaient le chapelet en famille tous les jours. C'est à la maison que l'on apprend à être un saint. C'est là qu'il a appris à être généreux, à être responsable.

Comme l'explique son frère Carlos, Pedro a toujours été un grand frère. Les trois frères sont nés à trois ans d'intervalle. Cette petite différence

d'âge leur a permis d'être très proches. Ils étaient (et sont toujours) de très bons amis. Ils jouaient ensemble, allaient souvent à l'école ensemble et aimaient être ensemble. Un enfant exceptionnel est généralement issu d'une famille exceptionnelle.

Des personnes de nombreuses confessions religieuses, des agnostiques et des athées vivent ensemble au Royaume-Uni. Et le nombre de catholiques et de membres de l'Opus Dei n'est pas très élevé. Pedro rêvait de diffuser le message chrétien de l'Opus Dei dans son université et dans tout le pays. Le cardinal Roche dit que des choses merveilleuses ont commencé à se produire. Pouvez-vous nous parler de certaines d'entre elles ?

En effet, les catholiques sont une minorité et l'Opus Dei est très peu

connu en général. Souvent, à l'école ou en entrant à l'université, les gens entrent pour la première fois en contact avec des personnes de foi. L'atmosphère est très respectueuse et les conversations sont très intéressantes, ouvertes et véritablement cordiales. Il y a, bien sûr, parfois certains préjugés, des personnes mal informées. Mais très rarement de l'animosité. Plutôt de la curiosité. Dans de telles circonstances, l'évangélisation est aussi naturelle que de se faire des amis - après tout, ils s'identifient les uns aux autres.

Il y a continuellement des conversions à l'Église catholique au Royaume-Uni. Pedro en a suscité plusieurs au cours de sa vie et continue à susciter l'intérêt de nombreuses âmes. Toutes les conversions dont j'ai été témoin sont le résultat de l'exemple des fidèles catholiques, plutôt que de

découvertes doctrinales. Le témoignage de la vie de Pedro est, en ce sens, un grand déclencheur de conversions.

En décembre 2014, on lui a diagnostiqué un ostéosarcome. Après un traitement, il a été emmené en Allemagne pour recevoir un autre traitement, expérimental, qui a bien fonctionné. En février 2017, le cancer est revenu en force et on lui a dit qu'il lui restait 12 mois à vivre. Il a à peine 20 ans et, à ce moment-là, il essaie de sourire pour que sa mère ne pleure pas.

L'ostéosarcome chez les jeunes est un cancer très agressif. Pendant les deux premières années, Pedro a reçu différents traitements et ses pires moments ont été les effets secondaires de ces cycles de chimiothérapie.

Parfois, on avait l'impression que la tumeur était en sommeil. En outre, il y avait une armée de personnes qui priaient pour lui et Pedro avait beaucoup de foi. Dans une lettre, il m'a avoué que, même s'il savait qu'il pouvait mourir, il a toujours pensé que cela durerait beaucoup plus longtemps.

Lorsqu'on lui a annoncé en février 2017 que les ressources étaient épuisées et que son espérance de vie serait de moins d'un an, Pedro a été pris par surprise. Il a reçu la nouvelle en compagnie de ses parents. Voyant combien cela les affectait, Pedro a souri pour les encourager. Il avouera plus tard que ce fut un coup dur et qu'il ne pouvait sourire que parce que sa mère était en face de lui. Puis il change d'attitude. En plus de se préparer à mourir, il a entrepris d'aider sa famille à se préparer à ce moment.

Greygarth Hall est la résidence universitaire de l'Opus Dei à Manchester, où vit Pedro. Comment la maladie et la mort de Pedro y ont-elles été vécues ?

Les médecins ont été frappés par le fait que Pedro voulait passer ses derniers jours à Greygarth, entouré d'étudiants et d'amis. De nos jours, la mort est cachée. Beaucoup meurent seuls dans une chambre d'hôpital. Cependant, Pedro était accompagné jour et nuit par ses parents et ses frères et sœurs, ses amis et d'autres membres de l'Opus Dei. Sa chambre était placée dans une partie calme de la maison où Pedro pouvait recevoir des visiteurs et en même temps se reposer par moments.

Tous les résidents lui étaient dévoués et passaient beaucoup de temps dans sa chambre. Certains ont même décidé de rester pendant les vacances de Noël pour être avec lui

dans ses derniers jours. Voir Pedro mourir est un événement qu'ils n'oublieront jamais. Comme l'a dit son oncle en le regardant mourir : "Si on m'avait offert le choix d'assister à un événement sur cette terre, ce serait celui-là que je choisirais".

En lisant la vie de Pedro, se peut-il que nous pensions que la sainteté est réservée à des personnes très spéciales ?

Nous aimons penser que ceux qui font des choses spéciales ont quelque chose de spécial que nous n'avons pas. Alors nous nous trouvons des excuses. Ceux qui l'ont connu peuvent témoigner que Pedro était très ordinaire. Il avait certainement des talents. Il était très intelligent, par exemple. Mais on ne naît pas souriant, généreux, gentil, observateur ou pieux. Personne ne naît spécial. En lisant les notes que Pedro a prises dans sa prière ou dans

son examen de conscience, on comprend son combat. De l'extérieur, on pourrait croire que tout lui est venu spontanément, qu'il était comme ça. Mais non. Il l'est devenu avec l'aide de Dieu et de nombreuses personnes. Par exemple, son zèle apostolique était frappant, il semblait être un talent naturel. Mais quand on lit ses résolutions, on voit comment il demandait dans sa prière d'être libéré des égards humains, de surmonter la honte, ou comment il essayait de parler à telle ou telle personne sans s'excuser, en pensant qu'il ne connaissait pas bien la personne ou qu'elle ne répondrait pas bien. La sainteté est un combat. Et lire les luttes des autres aide toujours à mieux la comprendre.

Parfois, nous parlons d'une personne canonisée en examinant un aspect de sa vie. Par exemple, saint Jean-Paul II a défini le fondateur de l'Opus Dei comme le

saint de l'ordinaire. Comment définiriez-vous Pedro ?

Dès son plus jeune âge, Pedro a eu le sens de l'apostolat et de la mission. Il savait qu'il était un apôtre. Il avait aussi un amour sincère pour les gens et c'est pour cela qu'il était attirant. On peut peut-être se souvenir de Pedro pour son zèle apostolique. Amener les âmes à Dieu était sa passion et sa mission.

---

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr/article/pedro-ballester-lami-de-ses-amis/ (06/12/2025)